



À l'Unisson

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

www.surmars.be

Les compositeurs Eric Collard, Jean-Pierre Deleuze et Parsa Hadavi en création mondiale par Musiques Nouvelles et les étudiants d'ARTS²

Ce nouveau rendez-vous annuel avec le formidable orchestre transgénérationnel «À l'Unisson», au terme d'une semaine de résidence à Arsonic, sera tenu à huis clos. Constitué de musicien·nes de Musiques Nouvelles, d'élèves et d'alumni parmi les plus talentueux·ses du Conservatoire royal de Mons, cet ensemble bourré de vitalité, alliant professionnel·les et jeunes talents, donnera vie, corps et âme à trois créations de : Eric Collard, Jean-Pierre Deleuze et Parsa Hadavi le 22 février à 19h à Arsonic.

Musiques Nouvelles / ARTS²
Direction, Jean-Paul Dessy

**Invitation presse exclusive
le 22 février à 19h à Arsonic**



Fragments

L'œuvre que j'ai composée est une suite de cinq pièces qui sera créée par l'ensemble instrumental Musiques Nouvelles et les étudiants d'ARTS² lors du concert «À l'Unisson» enregistré à Arsonic le 22 février 2021.

J'ai intitulé cette succession de pièces: Fragments.

Le concept de fragments musicaux est en fait celui de traduire l'idée de paysages ou de tableaux dont on aurait numériquement un échantillon, un éclat. Mon projet était donc plutôt d'esquisser en musique des images sous forme de bribes empreintes de réel ou non. Chaque pièce propose donc un univers

poétique qui lui est propre, pouvant être singulier ou pluriel. C'est pour cette raison que chaque fragment possède sa propre nomenclature.

Le premier laisse entendre des visions colorées figurées par les cordes naviguant entre plusieurs paysages tourmentés et diffus. L'apparition véhémement du piano au terme de la pièce nous invite à l'écoute de la seconde.

Cette deuxième pièce, donc, suggère par la flûte un monde aérien sur teinte d'une fragilité évoquée par les cordes. Ce sentiment immatériel, inaccessible, nous élève vers une autre dimension. L'atmosphère de la troisième pièce est

lourde, pesante, lugubre et l'étrange danse ajoute en son milieu une note macabre.

Le quatrième fragment est une berceuse onirique initiée par le piano, qui se dilue au fur et à mesure en une sorte de réminiscence.

Le dernier met en scène un décor sinistre qui se verra tiraillé de plus en plus vers l'inexorable...

Éric Collard



Éric Collard est un jeune compositeur wallon originaire de Walcourt en Province de Namur.

Passionné de musique dès son plus jeune âge, il commence le piano et la composition en tant qu'autodidacte, respectivement à 12 ans pour le piano et à 13 ans pour la composition.

En 2013, il s'inscrit au Conservatoire Arthur Grumiaux de Charleroi et y approfondit ses connaissances en piano. Depuis 2015, il étudie la composition dans la classe de Claude Ledoux au Conservatoire Royal de Mons.

Il est l'heureux lauréat de la session 2018 de Ça balance classique (désormais Ça balance Musique contemporaine) et fin 2019, lauréat du concours Arthur De Greef.

Ses Pièces n° IV et V pour piano op. 2 ont été créées au Théâtre de Liège en décembre 2018 dans le cadre du Concert des lauréats des Prix Ça balance Musique contemporaine et du Prix Henri Pousseur.

Depuis lors, Éric a travaillé avec

acharnement sur son nouveau projet dans la continuité de l'opus 2 : une sonate pour piano.

Pleine d'audace et de richesses, cette œuvre charnière à plusieurs niveaux, est dédiée à son ami et pianiste Thibaut Pruvot. Une collaboration de longue date qui a vu l'aboutissement de nombreuses créations et projets autour de ses cycles pour piano.

Car pour Eric Collard, le piano sert de catalyseur à une imagination originale et débridée basée sur la spontanéité de son apprentissage autodidacte, sur l'admiration qu'il voue à l'œuvre d'Alexandre Scriabine et sur les précieux conseils de ses professeurs.

Amoureux de cake-walk, stride et ragtime, il parvient à mêler ces influences éclectiques au langage classique contemporain.

Ses œuvres sont énergiques et surprenantes. Le style très original ralliera les mélomanes attirés par l'audace et les rythmes complexes. Eric possède assurément une classe indéniable.

L'Ombre déchirée

Lorsqu'au printemps 2020 Jean-Paul Dessy m'a demandé de composer une pièce réunissant vingt-deux musiciens pour le projet *À l'Unisson : Musiques Nouvelles et la génération ARTS²*, j'ai été tout particulièrement heureux et enthousiaste de savoir que cette pièce suivrait l'audition des *Quattro Pezzi per Orchestra* de Giacinto Scelsi. Il me semblait d'emblée évident, et en même temps inspirant, de chercher à créer un lien, soit avec cette œuvre emblématique qui se présente comme une suite de développements de timbres autour d'un unisson, soit avec la production artistique en général du célèbre compositeur italien. Ce que l'on sait moins de cet artiste, c'est qu'il nous laisse aussi une œuvre poétique dont l'essentiel a été rassemblé dans le recueil *L'homme du son*, publié en 2006 chez Actes Sud. C'était l'occasion de sortir ce livre des rayons de ma bibliothèque et dans le contexte de la crise sanitaire brutale que nous

commencions à traverser, dans cette période difficile et sombre, la lecture de la poésie de Scelsi m'a apporté un éblouissement salutaire. Elle m'offrirait une véritable plongée dans la recherche des voies spirituelles empruntées par cet artiste. Ceci m'a conduit à la conception du matériau et au titre que j'ai donné à cette pièce, *L'Ombre déchirée*, qui est particulièrement reliée à ce court fragment :
 que vienne l'Ange
 des Hauteurs
 déchirer l'ombre
 démesurée
 du sommeil d'angoisse
 (in « L'homme du son », p. 147)
 La technique de « transition de timbre » (dans laquelle un son joué à l'unisson par deux instruments passe de manière insensible de l'un à l'autre) est largement utilisée pour créer l'illusion d'une image et de son double en mouvement. D'abord appliquée à quelques sons isolés joués en solos qui

s'interpénètrent et créent une sensation de mise en espace, elle s'applique progressivement à des ensembles de plus en plus larges. Peu à peu, les unissons se déchirent en glissandi qui saturent les textures et conduisent à un paroxysme. Après l'amorce d'une réexposition apaisée, l'ombre reparait, éclairée par ses échos en tierces et septièmes majeures, intervalles structurants à travers toute la pièce. Par la dédicace « à la mémoire d'Harry Halbreich », j'ai souhaité rendre hommage au musicologue dont nous regrettons tous la disparition ; Harry Halbreich qui fut l'un des tout premiers à avoir attiré l'attention sur l'importance et l'extrême originalité de l'œuvre de Scelsi et qui est resté tout au long de sa vie, avec la complicité artistique de Jean-Paul Dessy, un formidable ambassadeur de sa musique.

Jean-Pierre Deleuze



Compositeur, né à Ath en 1954, Jean-Pierre Deleuze a poursuivi ses études musicales au Conservatoire Royal de Bruxelles. Ses principaux professeurs furent Jean-Marie Simonis (harmonie), Jacques Leduc (fugue) et Marcel Quinet (composition). Il a aussi participé à un stage d'analyse musicale donné par Olivier Messiaen au Centre Acanthes ; cette expérience eut un impact important sur sa vocation pour la composition et son orientation esthétique. Son langage musical a été initialement influencé par les œuvres ultimes d'Alexandre Scriabine. Ceci l'a conduit, dès ses premières pièces, à l'écriture d'une musique « harmoniquement colorée ». Dans « Lethamorphos XXI »

(sur un poème de Jacques Crickillon, 1996), l'utilisation de quarts de ton constituait une première approche de l'écriture micro-tonale. A partir d'« Ellipsen » (trio pour clarinette, violon et piano, 1998, œuvre pour laquelle l'Académie Royale de Belgique lui décerna le Prix Irène Fuerison), l'utilisation de sons non tempérés s'est inscrite plus précisément dans le déploiement d'un mode résultant de l'alignement des sons harmoniques. Au cours des œuvres ultérieures, " son écriture évolue vers un imaginaire contemplatif, notamment dans « Espaces Oniriques » [Christophe Pirenne dans « Les musiques nouvelles en Wallonie et à Bruxelles », éd. Mardaga]. L'influence de l'esthétique

spectrale, puis les références aux traditions musicales orientales sont de plus en plus marquées ; elles sont particulièrement explicites dans « Quatre Haïku, évocations poétiques pour orgue » (créés à Sapporo en 2004), « Âlap » (2005), pour bansouri, arpeggione et guitare, « Vues sur le jardin de lumière » (2009), pour piano et quatuor à cordes, « Et les sonances montent du temple qui fût » (créé par Musiques Nouvelles dans le cadre des World Music Days 2012), « Toshikurezu » (créé à Tokorozawa en 2013), « Sonances de l'an levant » (créé en 2014 lors du festival Images Sonores organisé par le Centre Henri Pousseur) et enfin « Le jardin nu » (créé en 2019 par l'ensemble Het Collectief). En janvier 2007, il fut élu membre de l'Académie Royale de Belgique. En novembre 2014, il fut le lauréat des SABAM Awards pour la musique contemporaine. Parmi ses œuvres particulièrement remarquées, « Shôrô » a été sélectionné pour les World New Music Days organisés par l'ISCM en 2018 à Pékin et y fut interprété par le Mivos Quartet. « La cathédrale d'Ani », première pièce

d'une suite dédiée à l'Arménie et créée à Erevan en 2017 a été récompensée en 2018 par le Premier prix, section piano, du Concours International de Composition « Antonio Smareglia » organisé par l'Accademia di Studi Pianistici « Antonio Ricci » de Udine. Parallèlement à ses activités de compositeur, Jean-Pierre Deleuze s'est aussi consacré à l'enseignement des écritures musicales. De 1983 à 1989, il a enseigné l'harmonie au Conservatoire Royal de Bruxelles où il participa aux recherches pédagogiques de Jean-Claude Baertsoen. Professeur d'écritures depuis 1989 et d'écritures approfondies depuis 2002 au Conservatoire Royal de Mons, il y a développé une pédagogie originale basée sur l'étude rationnelle de la syntaxe et des styles des grands compositeurs, à partir de la polyphonie de la Renaissance jusqu'aux techniques de différents compositeurs des XX^e et XXI^e siècles. Il a aussi enseigné l'analyse musicale à la Chapelle Musicale Reine Élisabeth durant la session 2001-2004. Depuis octobre 2019, il poursuit à ARTS² ses activités d'enseignement en tant que conférencier.

Breaking News: « We f* hate you! »

La pièce commence par la question de la Perception, qui est le phénomène de la structure et de l'histoire de cette pièce.

Les points de départ de la structure et de la forme de la pièce sont les deux questions suivantes: « Qu'est-ce que la perception » et « Comment pouvons-nous définir un monde de perception multidimensionnel dans la musique ? » Dans la pièce, les objets sonores forment les « Gestalts », et les Gestalts sont les fondements de la Morphologie, et une combinaison de Gestalts, de Morphologie et d'objets sonores sont les éléments qui définissent les dimensions de la pièce. La perception de la pièce

est basée sur un concept abstrait qui amène le public à se promener dans un monde créé par la pièce et à observer ses objets morphologiques. Dans ce cas, le développement de chaque objet est à l'intérieur de sa dimension.

La pièce traite de la violence fondée sur le sexe, qui est une véritable crise dans le monde, même à ce jour. L'acte haineux et criminel qui a profondément pénétré dans les différentes couches de la société.

La violence, que l'on pourrait définir comme un cycle, se répète. Ce fait est basé sur le cycle du désir dans la théorie de Lacan. Les victimes sont en silence, craignant d'être « inappropriées » et

rejetées par la société. La société en tant que position de pouvoir ignore l'application de l'égalité entre la position faible et elle-même et protège le criminel contre la victime avec la réponse de Sh!

La syntaxe spatiale est l'élément commun à tous les domaines de la morphologie. En trouvant une définition de la syntaxe spatiale en musique, il y aura un élément commun entre la perception sonore et la perception visuelle. La réponse à la question de la syntaxe spatiale est la spatialisation du son dans la pièce. L'installation des instruments est la cause de la spatialisation du son dans la pièce.

Parsa Hadavi



Parsa Hadavi, né en 1995, est un musicien et compositeur iranien originaire de Téhéran, en Iran. Il a commencé ses premières formations musicales à l'âge de 4 ans, sous les instructions de son père. À l'âge de 8 ans, il s'est concentré sur le violon comme instrument principal et a reçu ses premières leçons de théorie musicale et de musique classique. Quelques années plus tard, il a commencé sa formation professionnelle en composition musicale avec Idin Samimi Mofakham et Martyna Kosectka et en piano comme instrument principal avec Martyna Kosecka et Niloofar Badrikoohi.

Depuis septembre 2019, il étudie au Conservatoire royal de Mons sous la direction de Claude Ledoux, Geoffrey François, Gilles Gobert.

Contacts

Presse

Noémie Maljean
Project Coordinator
noemie@beculture.be
+32 (0)472 67 40 03

Mars – Mons arts de la scène

Hélène Lamblin
helene.lamblin@surmars.be
+32 (0)493 09 37 50

